

LES RUES DU PLATEAU ÉVOQUÉES PAR LES ROMANCIERS ET LES POÈTES MONTRÉALAIS



CLAUDE GAGNON,
MEMBRE DE LA SHP

La présente chronique utilise les index des ouvrages de Monique Larue — Promenades littéraires dans Montréal, Québec-Amérique, 1989 — et de Claude Beausoleil — Montréal est une ville de poèmes, vous savez, L'Hexagone, 1991 — ainsi que le tableau toponymique des rues du Plateau offert sur le site www.histoireplateau.org.



Suzanne Aubry

GILFORD (2) ALIAS GUIBORD

La rue Gilford «devait porter le nom de Guibord» écrit **Suzanne Aubry** dans le 7^{ème} tome (publié en 2014) de sa saga *Fanette*. La déformation du nom de cette rue est souvent reprise par les historiens et les chroniqueurs (cf. notre *Bulletin*, vol.7. no.3); on l'interprète souvent comme le signe ou le symbole de la destinée dramatique que connut l'imprimeur Joseph Guibord, membre influent de l'Institut Canadien.



Larry Tremblay

DROLET

Dans la pièce de **Larry Tremblay**, Guillaume, le génie de la rue Drolet, travaille dans un abattoir et est sculpteur d'os de poulet : «Ils vont faire la queue sur la rue Drolet pour venir voir mes sculptures» (*Le génie de la rue Drolet*, 1997, p.35). Jouée au *Théâtre de la Manufacture* à la Licorne, rue Papineau.



Hubert de Ravinel

GARNIER

L'organisme de bienfaisance des Petits Frères, situé rue Garnier dans le Plateau depuis 1962, a joué un rôle majeur d'accompagnement pour les personnes seules du grand âge. Dans son roman *Les enfants du bout de la vie* publié en 1979, **Hubert de Ravinel** reprend une expression populaire du quartier: «...les petits frères de la rue Garnier».



Nicole Brossard

GILFORD (1)

Nous retrouvons sans surprise notre chroniqueur du Plateau **Michel Tremblay** sur la rue Gilford : «Il n'avait pas le droit de sortir de la cour d'école mais la tentation était bien grande. Il était appuyé contre la clôture de bois et regardait le profil de l'église Saint-Stanislas, de l'autre côté de la rue de Lanaudière. Derrière l'église se trouvait la rue Gilford et sur la rue Gilford... Il avait trouvé le moyen de punir Marcel». (*Chroniques du Plateau Mont-Royal*, p.893-894)



Michel Tremblay

JEANNE-MANCE

Dans son poème *Montréal* publié en 1992, **Nicole Brossard** écrit :

«...la ville est un abîme à sensations
elle réinvente le désir, les mots
le mouvement, le rouge dans le tissu des robes
le cri jaune des tournesols dans les
jardins portugais de la rue Jeanne-
Mance...»